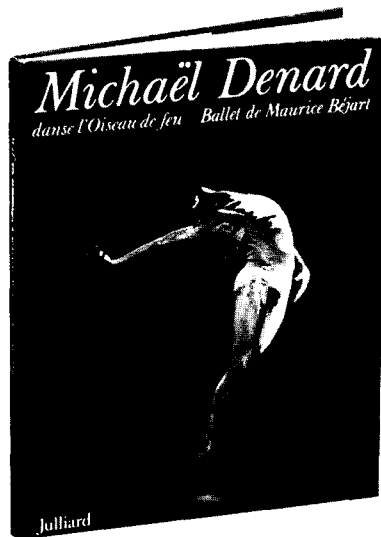


Michaël Denard

danse
l'Oiseau de feu
ballet de
Maurice Béjart



Photographies de
Francette Levieux

Avant-propos de
Maurice Béjart

Texte
d'Anne Duvernoy

Cet album, pour lequel
Francette Levieux a
sélectionné
quelques-unes de ses plus
belles photos, véritables
« poèmes visuels », est le
témoignage d'un moment
exceptionnel de l'art de
la Danse de notre temps :
celui d'une rencontre de
deux artistes, l'un
chorégraphe, l'autre
danseur, mais tous deux
créateurs.

JULLIARD

DIALOGUE

« A 50 ans, une femme russe est "finie",
écrasée, elle devient une espèce de monstre, de non-être.

Oui. Et une autre — Valentina Terechkova — a été envoyée dans l'espace. Cela a correspondu à la période du libéralisme khrouchtchevien. Je ne veux pas dire que Khrouchtchev ait été l'idéal du chef d'Etat ni un homme éclairé car il était aussi stupide que l'est Brejnev. Mais, dans les années 60, tout le monde a pu ressentir les conséquences positives d'une certaine libéralisation. Terechkova dans l'espace et Fourtseva au gouvernement représentaient pour les femmes les effets de cette libéralisation. C'est resté formel et sans conséquence parce que le libéralisme a vite cessé. Mais la valorisation — même symbolique — de ces femmes avait un impact psychologique important pour toutes les autres, leur donnant confiance en elles.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, cette période est complètement terminée. La détérioration idéologique et matérielle du pays est totale. Les prix augmentent, les difficultés d'approvisionnement s'aggravent, la répression s'accroît. Il ne faudrait pas percevoir la publication de *Femmes et Russie* comme le signe d'une démocratisation du régime actuel. C'est plutôt le signe de sa décomposition. Il est tellement rongé, affaibli, qu'il n'a même plus les moyens de contrôler et de surveiller complètement ce qui se passe dans le pays. Il n'a plus la possibilité d'empêcher les gens de trouver des moyens de s'exprimer. On nous a expulsées d'U.R.S.S. parce qu'il était impossible de vraiment nous surveiller. C'est pour cela que nous nous retrouvons à Vienne plutôt qu'en Sibérie. J'aurais bien sûr préféré rester, mais tout compte fait, Vienne, c'est mieux que la Sibérie !

Quelle est, selon vous, la lutte que les féministes russes doivent aujourd'hui privilégier ?

L'évolution psychologique des femmes. A l'école maternelle, on explique à la petite fille qu'elle est l'égale du petit garçon et on lui dit qu'elle peut devenir directrice d'usine ou ministre. En fait, c'est impossible. La femme russe porte totalement la charge de la maternité, de la famille, en plus du travail à l'extérieur. Par exemple, les filles sont plus nombreuses que les garçons à être diplômées de l'enseignement supérieur. Mais dans la vie pratique, la plupart ne peuvent utiliser leurs études et leurs diplômes. Si vous demandez à un représentant officiel du régime ce que font les femmes, il vous répondra qu'elles sont médecins ou enseignantes, ce qui peut laisser croire que les femmes russes occupent des emplois intéressants et importants. Mais il ne vous dira pas qu'en fait, à l'hôpital, elles occupent les emplois les moins payés ou que les femmes médecins font un travail de routine, avec des consultations qui ne durent pas plus de dix minutes. Elles ne peuvent prendre aucune initiative individuelle ou personnelle. J'ajoute qu'elles sont nombreuses à travailler en usine, particulièrement dans le

textile, et dans le bâtiment, où elles font les travaux les plus difficiles et les moins payés. Le plus important est donc que les femmes prennent conscience de leur situation et qu'elles cessent de la considérer comme normale, tant elles y sont habituées. A 50 ans, une femme russe est « finie ». Elle est épuisée par l'horreur quotidienne et par l'absence de toute action de cette horreur, elle devient une espèce de monstre, de non-être. C'est ça qu'il faut changer avant tout.

[Ioulia Voznessenskaïa, qui a travaillé pendant des années sur des chantiers de construction, explique comment s'y pratiquaient la séparation des tâches et l'inégalité des salaires, bien que la Constitution soviétique affirme dans tous les domaines l'égalité des hommes et des femmes :

« Creuser une tranchée et transporter des briques dans une brouette toute la journée représentent des activités non qualifiées, tout aussi fatigantes l'une que l'autre. L'homme qui creuse la tranchée est payé à quatre fois plus que la femme qui porte les briques. »

Selon Ioulia Voznessenskaïa, la femme russe est systématiquement affectée aux postes les moins payés, même si elle est qualifiée pour d'autres emplois.

Sur un ton vif et avec force gestes des mains, Ioulia me raconte une histoire symbolique qui circule en U.R.S.S. du côté des féministes :

« Trois naufragés, deux hommes et une femme, se retrouvent sur une île déserte et s'y installent. Dix ans plus tard, arrivent un bateau. Les passagers débarquent sur l'île et voient une maison avec un drapeau rouge et une inscription : Vive l'Union soviétique ! Devant la maison, un homme, debout sur une tribune, fait un discours. Les nouveaux arrivants lui demandent : « Que se passe-t-il ici ? » « Ici, c'est un kolkhoze », répond le propriétaire. « Mais où est le peuple ? » « Le peuple est aux champs. » Dans les champs, il y a une femme qui cultive la terre pendant que les deux hommes périssent et s'installent dans une paperasserie. Voilà la situation des femmes russes. »

Comment les femmes s'organisent-elles pour assumer à la fois les tâches familiales et le travail à l'extérieur ?

C'est très difficile. Les hommes ont été complètement démissionnés de leurs responsabilités familiales. Ils ne s'occupent de rien, passent leur temps à boire. L'alcoolisme est toujours une tragédie de la Russie et cette situation est particulièrement grave depuis quelques années. Les femmes sont obligées de prendre tout en charge. Les femmes qui travaillent à l'extérieur peuvent éventuellement mettre leurs enfants à la crèche mais les crèches sont mal organisées, disposent de peu de puéricultrices, les conditions de travail y sont si déplorablement que les enfants tombent souvent malades.

[Natalia Malakhovskaïa connaît bien

TATIANA MAMONOVA

« Je ne suis pas marxiste, mais je ne veux pas empêcher celles qui le sont d'écrire dans notre revue. »

problème. Son fils est tombé gravement malade deux jours après son entrée à la crèche.

A Leningrad, des femmes ont tenté de monter une crèche « privée » en s'organisant entre elles pour la garde collective des enfants.

« Dès que cela fut connu, raconte Natalia Malakhovskaïa, nous avons été accusées de favoriser la renaissance du capitalisme parce qu'à plusieurs reprises, nous avons payé une femme pour garder nos enfants ! »

Notre expérience féministe en Europe nous a appris que le changement psychologique est ce qu'il y a de plus difficile. Comment pensez-vous y parvenir ?

A mes yeux, la diffusion de *Femmes et Russie* est tout à fait essentielle à cette action. Nous n'avons pas pu diffuser le numéro préparé pour les jeux Olympiques. Je voudrais le faire éditer en russe et le réexpédier là-bas. La revue va continuer à décrire le quotidien réel des femmes en dehors du mensonge de leur émancipation officielle. Je souhaite que la revue puisse être lue non seulement par des intellectuelles, mais aussi par des femmes de toutes les catégories sociales. Par des concierges, des femmes de ménage, des ouvrières, des paysannes, par toutes celles qui passent de longues heures à faire la queue pour acheter des oranges ou de la viande.

Je ne veux pas donner une orientation politique précise à cet almanach. La revue *Maria* est absolument antimarxiste. Je ne suis pas marxiste moi-même, mais je ne veux pas empêcher des femmes marxistes d'écrire dans la revue. Les problèmes des femmes sont spécifiques. Ça m'est égal que les auteurs soient marxistes ou pas.

Comment êtes-vous parvenue à contacter les femmes ?

La circulation des textes se fait essentiellement de la main à la main, dans la rue, en parlant aux gens. Evidemment, c'est dangereux, mais c'est possible. La diffusion d'un samizdat se fait souvent sous le manteau, de copine à copine. Chaque femme le recopie en cinq exemplaires qu'elle passe à d'autres qui les recopient aussi en cinq exemplaires. C'est ainsi que ça se répand. Bien entendu, il est impossible d'avoir des communications téléphoniques explicites avec des femmes d'autres villes. Mais comme j'ai beaucoup voyagé dans ma jeunesse, à travers toute l'Union soviétique, j'ai des amies un peu partout. J'ai continué à écrire, à demimots. A Moscou, j'avais fait connaissance d'une femme d'Alma-Ata. Malgré le risque, je suis restée en contact avec elle. C'est ainsi qu'un numéro de *Femmes et Russie* préparé pour les jeux Olympiques comprend une partie importante sur la condition féminine dans les républiques asiatiques. Les rencontres avec des femmes des républiques baltes sont plus faciles parce qu'elles viennent plus souvent à Leningrad ou à Moscou.

Quels sont vos rapports avec la dissidence ?

J'ai commencé à travailler dans le mouvement dissident bien avant d'être dans le mouvement féministe, quoiqu'étant en contact surtout avec des femmes de la dissidence. Comme peintre, j'ai participé à des expositions organisées par les « non conformistes ». Peu à peu, je me suis rendu compte que le même état d'esprit phallocrate, le même mépris des femmes régnait chez les « non officiels » que chez les « officiels ». Je connais bien l'ambiance des milieux artistiques officiels puisqu'il y a quelques années j'ai travaillé à la revue *Aurore* où je faisais des critiques littéraires. La discrimination à l'égard des femmes était totale. Dans la dissidence, elle est plus cachée, plus voilée, mais elle existe. L'almanach *Femmes et Russie* s'inscrit dans la dissidence, c'est vrai, mais il est aussi une protestation féministe contre la phallocratie des dissidents.

[Natalia Malakhovskaïa et Ioulia Voznessenskaïa partagent tout à fait ce point de vue. Elles estiment que la dissidence n'échappe pas au phallocratisme de l'ensemble de la société :

« C'est seulement lorsque le K.g.b. s'est intéressé à nous, précise Voznessenskaïa, que les dissidents hommes nous ont vraiment prises au sérieux. Auparavant, notre action les faisait sourire. Même Vladimir Borissov, l'organisateur des syndicats libres, qui, pourtant, est un bon copain et nous a beaucoup aidées. »

Quelles sont les chances du féminisme dans l'U.R.S.S. d'aujourd'hui ?

A mon avis, le mouvement féministe va au-delà du cercle de la dissidence. Il va plus loin d'abord parce que les femmes en Union soviétique représentent plus de la moitié de la population, ensuite parce que, contrairement au mouvement dissident, le mouvement féministe a un programme positif.

C'est-à-dire...

Peut-être suis-je idéaliste mais, pour moi, la femme est altruiste par nature, en quelque sorte, parce qu'elle donne la vie. Le mouvement féministe est forcément positif dans la mesure où la femme fait des actes positifs en donnant la vie, en allant dans le sens de la vie. Elle ne peut pas ne pas apprécier la vie, elle est nécessairement contre la guerre. Si les femmes avaient la possibilité d'entrer plus activement dans la société, si elles pouvaient participer davantage à la vie sociale, elles changeraient la société. Il faut réveiller l'activité politique de tous, mais des femmes en particulier, réveiller ce sentiment de participation sociale. Les femmes sont très passives, amorphes, apolitiques, comme tout le peuple russe. Pourtant, la radio et la télévision parlent constamment de politique.

Y a-t-il eu des réactions populaires à l'intervention soviétique en Afghanistan ?

Il y a eu quelques protestations verbales et

(suite p. 35)

Yves Navarre Le jardin d'acclimatation



Synge & C.

Le Navarre du "Cœur qui cogne" et de "Je vis où je m'attache" frappe ici le troisième coup de son théâtre des familles. Un roman ample et fort. 400 pages.

FLAMMARION

les livres qu'il faut oser lire
**POUR RÉUSSIR
EN AMOUR**



Ce que tout homme devrait savoir.
Ce que toute femme devrait exiger.

LES DÉLICES DE L'AMOUR

800 photos intégrales illustrant parfaitement l'évolution d'un merveilleux couple durant ses joutes amoureuses. Il apporte des solutions, dévoile de nouvelles techniques pour l'harmonie du couple. Prix **69 F**

GUIDE PHOTOGRAPHIQUE DES PRATIQUES SEXUELLES

600 positions expliquées sans fausse pudibonderie, dans un objectif unique : apprendre à aimer et à être aimé (ce que tout homme devrait savoir, toute femme exiger). Fort volume grand luxe. Prix **69 F**

L'ART D'AIMER

L'auteur de cet ouvrage est l'un des plus éminents sexologues, il s'agit de John SYMSEY. A l'aide de 129 photos, il explique et trouve des solutions à l'impuissance et la frigidité. Très beau volume 24 x 32. Photos couleurs. Prix **80 F**

LA SEXUALITÉ DE L'ADOLESCENT

Pour les parents, une période difficile de la vie de leurs enfants. Elle est ici étudiée clairement et sérieusement. Prix **45 F**

ENCYCLOPÉDIE DES PRATIQUES SEXUELLES

Tout savoir sur l'amour, indispensable aux personnes jeunes, modernes, désirant évoluer en ce domaine et découvrir toutes les facettes du plaisir. 170 photos. UN LIVRE A METTRE SOUS CLEF. Prix **60 F**

L'ART D'AIMER APRÈS 40 ANS

Les organes sexuels, tout comme les autres organes du corps, peuvent et doivent fonctionner autant que le cœur bat. Un livre pour rester un homme et une femme au vrai sens du terme, et pour ne pas sombrer dans la monotonie et l'ennui. Très nombreuses photos pleine page. Prix **54 F**

L'ART D'AIMER Tome 2

Dans ce merveilleux ouvrage, complément indispensable de l'Art d'Aimer Tome 1, John SYMSEY ne s'est pas contenté d'expliquer les problèmes du couple mais il apporte des solutions à toutes les questions soulevées dans le domaine sexuel. L'Art d'Aimer Tome 2 se présente sous la forme d'un luxueux volume 24 x 32. Véritables tableaux couleurs et de nombreuses photos style sépia. Prix **100 F**

Prix total du (des) ouvrage(s) :

FRAIS DE PORT INDISPENSABLES.

- + **FRAIS DE PORT RECOMMANDÉ : 11 F**
 OU DE RÉGLEMENT AU FACTEUR : 18 F

Ci-joint le montant de ma commande soit :
 Chèque postal ou bancaire.
 Mandat-Lettre.

Étranger et Dépt. Outre-Mer paiement uniquement par mandat international + 36 F de port avion Rec.

Je certifie être majeur(e) et désire recevoir rapidement, sous emballage clos et discret, le(s) ouvrage(s) ci-dessus. (Cocher la ou les cases correspondantes).

Bon de commande à adresser à :
**JANE ALSON 66 bis, avenue du
Maréchal-De-Lattre-de-Tassigny
94410 SAINT-AURICE.**

NOM
PRÉNOM
N° RUE
CODE POSTAL
VILLE

(Envoi du catalogue contre 5 F en timbres)

F M

Maria ou le club des "religieuses"

Ioulia Voznessenskaïa, Natalia Malakhovskaïa, Tatiana Goritcheva du courant féministe religieux poursuivent depuis Vienne le

Des gens qui rentrent et qui sortent, le téléphone qui ne cesse de sonner, des matelas et des lits de camp qui jonchent le sol, des tasses vides posées un peu partout, des machines à écrire dans chaque pièce, Tatiana Goritcheva, Ioulia Voznessenskaïa et Natalia Malakhovskaïa se sont provisoirement installées, depuis leur arrivée à Vienne, dans ce grand appartement d'un vieil immeuble de la rue Razoumovski. Avec l'hôtel « Donau », la « Razoumovskistrasse » est devenue le lieu de passage presque obligé des dissidents russes expulsés de leur pays. Ils s'y retrouvent entre eux, buvant du thé, discutant des nuits entières de leurs actions et de leurs vies futures.

Les trois animatrices du club « Maria » y vivent avec leurs enfants. Ioulia Voznessenskaïa y est arrivée la première, au mois de juin, avec ses deux fils âgés de 15 et 19 ans, Arthur et Andreï. 40 ans, mince, blonde, divorcée, ce n'est pas la première fois qu'elle est victime de la répression. A 20 ans, elle fut arrêtée pour avoir frappé un milicien. En 1976, elle est à nouveau arrêtée pour avoir peint, sur les murs de la forteresse Pierre-et-Paul, en plein centre de Leningrad, un slogan contre le totalitarisme d'Etat. La police lui donne alors à choisir entre l'émigration et la détention. Elle choisit la détention. Elle est envoyée pour trois ans en camp, très précisément à « la colonie de redressement par le travail n° 11 », près du lac Baïkal, dans la région d'Irkoutsk. Dans le premier numéro de l'almanach *Femmes et Russie*, elle raconte ses conditions de détention, écrivant notamment : « Voilà, c'est tout, je suis allée au fond de l'épouvantable. J'ai vu le pire, il n'y a plus rien à voir, le voyage est achevé, je suis allée jusqu'à leurs limites à eux, mais, moi, j'ai regardé au-delà (1). » Un au-delà que Ioulia Voznessenskaïa, poète, trouve dans le féminisme et dans la lutte pour la démocratie : « S'il le faut, je donnerai toutes mes forces au mouvement démocratique, a-t-elle écrit dans un texte, je renoncerai même à la poésie, là où la poésie ne sert pas. » Mais aussi dans la religion. Elle me dit avoir puisé dans sa foi en Dieu la force de tenir au camp, comme elle y puise aujourd'hui la force de continuer à se battre.

La plus jeune du groupe « Maria », Natalia Malakhovskaïa, philologue et mère d'un garçon de 10 ans, partage les mêmes convictions, allant même jusqu'à théoriser



Udo Schreiber

Les animatrices du club « Maria » :

la situation : « En U.r.s.s., règne le monde des ténèbres, celui de Satan. Nous voulons faire surgir le monde de la lumière. » à Tatiana Goritcheva, exclue par le régime, il y a déjà quatre ans, de son poste de sociologue au musée d'Art russe de Leningrad, elle se voue au culte de la Vierge Marie, mère de Dieu, et « incarnation de la féminité », tout en voulant « féminiser la hiérarchie complètement masculine de l'Eglise orthodoxe ». « Mais l'Eglise orthodoxe ajoute-t-elle, est une force d'opposition à l'Etat. Elle représente aussi un lieu où les femmes se retrouvent en grand nombre d'une part parce qu'elles sont croisées d'autre part parce que l'Eglise est une institution qui prenne en charge les problèmes qui les accablent, en particulier les problèmes familiaux. » Tatiana Goritcheva qui apparaît comme la théoricienne du club « Maria », souhaite que leurs « s'installer dans la ville européenne qui lui permettra le mieux d'étudier la religion ». Mais elle me dit aussi que le plus grand plaisir serait de faire comme Simone de Beauvoir.

Ces trois femmes ne sont pas prêtes à renoncer à leur avenir personnel immédiat. Elles verront plus tard, disent-elles, avoir nous voulons continuer à travailler à un objectif : l'édition en russe de nouveaux numéros de *Maria* qu'elles ont écrits, leur expédition en U.r.s.s., et la préparation d'un troisième. Plus assises devant leurs cahiers et leurs machines à écrire qu'en promenant dans les rues de Vienne, elles ont néanmoins le temps de s'apercevoir qu'en Autriche « personne n'était obligé de faire pour s'acheter à manger ». « Qu

(1) La traduction en français du premier numéro de l'almanach « Femmes et Russie » a été réalisée par les Editions des Femmes. Par ailleurs, les Editions Tierce ont publié « Proches et lointains » qui comprend, notamment, un texte de Ioulia Voznessenskaïa, « Les femmes, la marge, les J.O. et le goulag », où elle relate sa détention dans un camp.

es trois animatrices
at pour la lumière.»



apocalyptique et optimiste de l'avenir.

constaté, pour la première fois, l'abondance qui règne dans les magasins d'alimentation, j'ai eu envie de pleurer, me raconte Ioulia Voznessenskaïa. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu des gens vivre de façon humaine. Bien sûr, je sais que des différences sociales existent en Europe, mais j'ai pourtant l'impression, en passant devant les boutiques, de vivre un conte de fées.» Tatiana Goritcheva se réjouit, quant à elle, de pouvoir « consacrer tout son temps à la pensée, sans être obligée de se préoccuper de la nourriture ». « En U.r.s.s., souligne-t-elle, toutes les choses de la vie quotidienne prennent un temps fou. De longues heures se passent pour obtenir le minimum vital, tout est difficile et compliqué. »

Les trois exilées prévoient même, pour l'automne prochain, des émeutes populaires contre la pénurie. Animées d'une vision à la fois apocalyptique et optimiste de l'avenir, Natalia Malakhovskaïa et Ioulia Voznessenskaïa estiment que les femmes vont bientôt, « comme dans les années 60 », prendre la tête des révoltes contre le manque de nourriture. Et elles précisent : « Les femmes sont toujours au premier rang de ces émeutes, des troupes spéciales tirent sur elles et sur leurs enfants. A plusieurs reprises, il y a eu des morts. Nous voulons que les prochaines révoltes soient davantage organisées, que l'information circule entre les villes et les villages. »

Ni Natalia Malakhovskaïa, ni Ioulia Voznessenskaïa ne doutent de leur capacité à accomplir, de l'étranger, un tel projet. Pas plus qu'elles ne doutent de leur victoire contre les « forces des ténèbres ».

TATIANA MAMONOVA

« Je pense que la révolution bolchevique a été une révolution juste, mais je ne suis pas néo-léniniste. »

(suite de la page 33)

écrites de la part des intellectuels et des dissidents. Nous avons rédigé un texte contre l'invasion soviétique, mais évidemment aucune réaction populaire ne s'est produite. Il est d'ailleurs ahurissant de voir avec quelle inertie l'affaire de l'Afghanistan a été accueillie dans les masses populaires. On parle très peu de l'Afghanistan en U.r.s.s. et la version officielle — le gouvernement afghan a fait appel à l'Union soviétique — est parfaitement bien acceptée. En fait, ce problème-là n'intéresse pas les gens. Une seule chose les intéresse : peut-on acheter du saucisson aujourd'hui, pourrions-nous en acheter demain ?

[Le club « Maria » envisage d'organiser une campagne en direction des mères pour qu'elles dissuadent leurs fils de partir pour l'Afghanistan :

« Comme l'U.r.s.s. n'est pas en guerre, précise Ioulia Voznessenskaïa, les appelés ne risquent pas d'être fusillés comme déserteurs. Ils encourent une condamnation à trois ans de prison. Par ailleurs, nous voulons mener une campagne internationale en faveur des prisonniers russes en Afghanistan. Actuellement, les officiers faits prisonniers sont fusillés, les soldats relâchés ou tués. Il n'y a pas de camps de prisonniers. Nous voulons que de tels camps soient organisés sous contrôle international pour les soldats du contingent. Ainsi, s'ils choisissent de désertir, ils sauront où aller. » Selon Ioulia Voznessenskaïa, « c'est une désertion massive du contingent qui se produirait dans une telle hypothèse ».]

Certains dissidents accusent le gouvernement soviétique d'entretenir la pénurie alimentaire. Etes-vous d'accord ?

Non. Le manque de vivres n'est pas délibérément provoqué par le gouvernement, mais il est sûr que cela sert ses desseins. Les gens qui sont au pouvoir ne savent pas quels sont les besoins du peuple et, de toute façon, ils s'en moquent. Ils ont tout ce qui leur faut, ils ont déjà le « communisme ». Et ne se soucient absolument pas des autres.

[Sur ce point, les analyses du groupe « Maria » et de Tatiana Mamonova divergent. Selon Natalia Malakhovskaïa, la pénurie alimentaire est entretenue :

« L'approvisionnement est mauvais. Les gens mangent essentiellement du pain et des pommes de terre. Et, dans certaines villes, des tickets de rationnement sont même distribués pour le pain. »

« Il est vrai, ajoute Ioulia Voznessenskaïa, que l'U.r.s.s. est actuellement frappée d'embargo sur le blé par les U.s.a., mais ce n'est pas cela qui provoque la pénurie car il y a suffisamment de blé pour nourrir toute la population. Mais le gouvernement, qui vit dans une psychose de guerre, le stocke dans des silos souterrains spéciaux appelés « N.Z. » (c'est-à-dire « réserves militaires

intouchables »). C'est pour cette raison que nous manquons actuellement de blé. Il ne nous a pas longtemps manqué de blé condensé. Nous venons de voir resurgir de nouveau le commerce des boîtes de lait datées d'il y a deux ans, ce qui prouve qu'elles ont été stockées.]

Etes-vous, comme vos amis du club « Maria », opposée au léninisme et au bolchevisme ?

Non, je pense que la révolution bolchevique a été une révolution juste. Mais je ne suis pas « néo-léniniste » comme beaucoup de dissidents l'ont dit à mon sujet. J'estime que Lénine et tous les révolutionnaires de l'époque étaient des hommes purs et humains qu'ils espéraient tout autre chose que ce qui s'est passé ensuite. La situation s'est dégradée avec Staline qui est l'antipode de Lénine. Quant au communisme, il y a sûrement une sorte de bon communisme, mais personne ne l'a encore rencontré !

[Désaccord total donc, entre Tatiana Mamonova et le groupe « Maria ». Ioulia Voznessenskaïa se déclare prête à discuter avec les marxistes occidentaux à condition qu'ils ne se réclament ni de Lénine ni du bolchevisme. Pour elle, « Lénine est un ennemi au même titre qu'Hitler et Staline ». Elle le qualifie aussi de « bandit politique ».]

Qu'est-ce qui vous a le plus frappée depuis votre arrivée à Vienne ?

La pornographie dans les affiches, dans les kiosques à journaux et dans les publicités pour les films d'horreur. En U.r.s.s., la pornographie n'existe pas ouvertement. Quelques journaux pornographiques arrivent parfois d'Occident mais peu de gens les lisent. Dans les trains, des sourd-muets vendent des images ou des dessins pornographiques qui sont d'une grande vulgarité et n'obtiennent pas grand succès. En revanche, chez nous, le langage est très pornographique. Je voulais faire une étude socio-linguistique de ce langage — « mat » — qui est tout à fait méprisant et injurieux pour les femmes. En Occident, il existe une pornographie visuelle, en U.r.s.s. une pornographie verbale. Il faut ajouter aussi que chez nous, les femmes sont très souvent victimes de violences sexuelles. Les violents sont extrêmement fréquents. La peine prévoit une condamnation de cinq à sept ans de prison pour les violeurs mais peu de femmes (1 % seulement) portent plainte. Ici, j'ai compris que vous avez mené une lutte, en Europe, contre le viol, nous devons en faire une aussi en U.r.s.s.

Qu'allez-vous faire maintenant ?

Je ne pense pas pouvoir rentrer rapidement à Leningrad ! J'ai fait une demande de résidence en France, j'attends la réponse. C'est un peu long, le gouvernement français est presque aussi bureaucratique que le gouvernement soviétique ! **F**